

Direction « pour passer avec énergie à l'application de la Lettre »...

Une « nouvelle ligne » ? — Examinons la « Lettre Ouverte ».

Après avoir tenté une analyse de la situation et entonné le petit couplet obligatoire sur la nécessité de l'auto-critique, le Comité Central reconnaît des « fautes importantes ».

De cette « auto-critique », où l'on chercherait en vain la critique de la déplorable politique syndicale qui affaiblit le Parti et les Syndicats et recule l'échéance de l'Unité Syndicale, des grossières fanteries suivies de la pitoyable dérobade de l'affaire Sacco-Vanzetti, de la démagogie littéraire et « parisienne » de l'*Humanité*, toujours envahie par les compte-rendus des débats parlementaires, de l'impassibilité du Parti devant l'insurrection viennoise (pour ne citer que quelques-uns de ces « oublis »), le Comité Central tire la conclusion « qu'un redressement tout à fait net doit marquer la politique du Parti ». Il faut « réagir pour empêcher notre Parti de se laisser entraîner dans le bas électoralisme et l'Opportunisme qui, dans la période présente, constituent le plus gros danger », et ne pas donner comme « axe de sa politique » les élections, il faut « opposer à la consolidation des forces bourgeoises un front unique de classe contre classe, sur la base des revendications immédiates », etc., etc...

« Si ces formules n'étaient pas incomplètes, elles pourraient rallier tout le monde. Mais les communistes ne se contentent pas de formules : ils jugent une politique aux actes.

Pratiquement, que propose le Comité Central, en application de ce mirifique programme de « redressement » ? Il ne propose qu'une seule action immédiate, celle qui est définie dans le dernier paragraphe de la « Lettre Ouverte », celle qui a trait à la tactique électorale. Nous avons montré dans notre dernier numéro ce qu'elle valait.

Au moment même où l'on proclame qu'il faut « réagir pour empêcher notre Parti de se laisser entraîner dans le bas électoralisme et l'Opportunisme qui, dans la période présente, constituent le plus gros danger », on propose au Parti Socialiste un front unique, *exclusivement électoral* (bien qu'on ait essayé, à la suite de notre intervention, de rectifier le tir dans l'*Humanité*), ce qui est la meilleure façon de sombrer dans l'Opportunisme électoral, en prenant les élections comme « axe de sa politique ».

Au moment même où l'on proclame qu'il faut réaliser « le front unique de classe contre classe sur la base des revendications immédiates », alors que Boukharine, dans son Rapport sur la situation internationale au XV^e Congrès du Parti russe (*Correspondance Internationale* du 28 décembre 1917) affirme que la « particularité » du front unique dans l'époque actuelle est l'application résolue de la tactique du front unique par en bas, on lance une

proposition de front unique sans préciser d'abord le programme, sans spécifier jamais les moyens de lutte, et ces proposition *par en haut*, aux seuls chefs, n'est accompagnée d'aucune agitation à la base susceptible de la faire aboutir : c'est le sabotage du front unique, c'est la démonstration éclatante de la façon dont il ne faut pas faire le front unique, c'est le redressement en paroles, l'Opportunisme en actes.

Quel est alors le sens de cette « Lettre Ouverte » qui, dans un même texte, *pratique en fait* l'Opportunisme qu'elle combat en paroles ? — Ce n'est rien autre chose qu'une nouvelle forme de l'« Opportunisme démagogique », qu'un nouveau zig-zag de la direction stalinienne du Parti français.

Les phrases révolutionnaires, le vocabulaire communiste ne sont là que pour faciliter les actes opportunistes. Comment les ouvriers révolutionnaires pourraient-ils s'y tromper longtemps ? Les faits parlent plus haut que les bonimenteurs intéressés. Les ouvriers verront que, depuis la publication de la « Lettre Ouverte », aucune action contre l'Opportunisme électoral n'a été entreprise (bien au contraire), pas plus qu'aucune agitation sérieuse n'a été faite à la base pour un front unique de classe.

Chaque fois qu'une direction stalinienne se sent menacée, qu'elle est prête à crouler sous le poids d'abdications trop évidentes, de déviations trop criantes, chaque fois que sa politique opportuniste provoque une réaction des communistes et renforce l'Opposition, elle opère en paroles une manœuvre « à gauche » : zig-zag du X^e anniversaire avec le bluff de la promesse des sept heures dans l'Union Soviétique ; zig-zag de la « Lettre Ouverte » en France, où les opportunistes affectent de dénoncer l'électoralisme.

Pratique commode, en vérité, pour endormir la vigilance des communistes ! La « Lettre Ouverte » est une manœuvre de *politique intérieure* destinée, non pas à redresser ni à renforcer le Parti, mais à affaiblir l'Opposition. C'est la *soupe de sûreté de l'Appareil Opportuniste*.

Les débats du XV^e Congrès le montrent bien : Staline accomplit la scission, chassant l'aile gauche du Parti, mais en même temps, zig-zag à gauche : on annonce la lutte renforcée contre le Koulak, on reconnaît le danger de la bureaucratie ; en paroles, on déclare la guerre à ce danger qu'on favorise en fait... Ceci pour rassurer les ouvriers russes.

Ce n'est pas la première fois que le Parti français use d'un tel stratagème. La « Lettre Ouverte » du 2 décembre 1925 a eu une signification identique. Il s'agissait alors également de réhabiliter la Direction par un mea culpa opportun et superficiel. L'Opposition Communiste avait alors, dans sa « Réponse à la Lettre Ouverte », dénoncé le danger de cette manœuvre qui, loin de résoudre la crise, mettait au contraire obstacle à un véritable

changement de cours en trompant le Parti sur la gravité et la responsabilité des fautes commises.

Aujourd'hui comme alors, la « Lettre Ouverte » sera sans doute suivie d'une Révolution de Palais accomplie selon les règles du parlementarisme ou de la diplomatie : on pourra sacrifier discrètement quelques opportunistes trop compromis, et, à l'abri des phrases de gauche, la Direction pourra poursuivre son cours de droite... jusqu'à la prochaine « Lettre Ouverte » !

On comprendra que l'Opposition Communiste ne se laisse pas prendre à un piège si grossier. Il ne sert à rien de se frotter les mains parce que la Direction a « reconnu ses fautes », ni de lui accorder de ce fait un nouveau bail de confiance. Ce qui importe, c'est de savoir ce qu'il y a sous les phrases de ces actes de contrition périodiques. La Direction pratique-t-elle un cours nouveau ? Est-elle capable de le faire ?

Elle ne le veut pas. Elle ne le peut pas.

La Direction du Parti français est trop attachée,

Un Congrès pour rien

Le XV^e Congrès du Parti bolchevik

Le XV^e Congrès du Parti communiste russe a été le Congrès constitutif du Stalinisme. Maintenant, les résolutions votées enregistrent définitivement l'orientation pacifiste et réformiste du Comintern de Boukharine, de Martynov, de Smeral, etc. ; elles signifient l'abandon de la lutte de classes sur le front international, elles repoussent sans rémission les révolutionnaires pour qui le marxisme n'est pas lettre morte, elles exposent ouvertement les directives d'un futur libéralisme, elles constituent la capitulation la plus grave de Staline devant les forces croissantes de la nouvelle bourgeoisie, et elles jettent encore un voile misérable sur le visage des ouvriers dont la dictature ébranlée ne trouve plus sa base dans la lutte de classes continue, mais dans un collaborationnisme à peine masqué où la bourgeoisie trouve son compte.

On sait comment ce Congrès fut convoqué ; il faudrait dire : comme les précédents, si l'on ne constatait l'aggravation insensée des méthodes de choix et de délégations, qui fait que ce Congrès est vraiment le premier où seule l'unanimité pouvait se faire, puisque seuls étaient mandatés les communistes-stalinistes dûment éprouvés. On connaît l'ordre du jour : compte-rendu du Comité Central, rapporteurs Staline et Kassiou ; compte rendu de la Commission Centrale de Revision, rapporteur Kourski ; compte rendu de la Commission Centrale de Contrôle, rapporteur Ordjonikidzé ; compte rendu de la délégation du Parti russe au Comité Exécutif de l'Internationale, rapporteur Boukharine ; directives pour la rédaction du plan d'économie nationale pour

par les liens de la bureaucratie et des intérêts subalternes, à la politique de la fraction stalinienne qui mène la Révolution à l'abdication et au compromis avec la bourgeoisie, pour pouvoir pratiquer un cours nouveau, pour pouvoir faire autre chose que ce qu'elle fait.

C'est en dehors de ses dirigeants actuels et contre eux, que le mouvement communiste international trouvera les voies de son salut.

Dire cela, ne pas accepter une « Lettre Ouverte » qui se contredit elle-même et dont les faits soulignent la duperie, est-ce montrer qu'on ne vise pas au redressement du mouvement communiste en France ?

C'est montrer au contraire que, communistes, on ne se contente pas de paroles, et que dans la crise la plus grave qu'ait vécu le mouvement ouvrier depuis la faillite de la II^e Internationale, on repousse les expédients et les habiletés des politiciens pour aborder les moyens d'un véritable redressement de classe.

CONTRE LE COURANT.

cinq années, rapporteurs Rykov et Krijanovski ; examen de l'action dans les campagnes, rapporteur Molotov. Enfin, le Congrès devait élire une Commission spéciale de 65 membres pour examiner la question de l'Opposition.

Ce programme fut suivi point par point, l'approbation remplaça la discussion. Rien ne vint troubler la sérénité des débats, sinon quelques interventions oppositionnelles vite « réprimées », et les grossièretés coutumières à ce grand marxiste à rebours qu'est Staline.

Examiner le fond, si maigre, des rapports kilométriques qui furent lus (Staline parla 7 heures) et des résolutions qui furent votées, constituera un autre travail que celui que nous accomplissons dans cet article : ce sera le travail de tous les communistes dont les yeux sont enfin ouverts sur les réalités de la lutte de classes en U. R. S. S., et dont les moyens critiques sont à la hauteur de la tâche énorme que l'Histoire réclame d'eux. Car l'activité de ce Congrès n'eut aucun rapport direct avec la situation économique et politique de l'U. R. S. S., ni même avec celle du Parti communiste. Le concile Stalinién se borna en réalité à opérer une manœuvre contre l'Opposition, et à s'occuper de ce nouveau schisme que les chefs actuels du Parti n'arrivent même pas, quel qu'en soit leur désir, à consommer.

**

On connaît la position de Staline. Il cède peu à peu sous la poussée de la droite (Rykov, Kali-